

27 juin 2021
4^{ème} dimanche après la Trinité
Genèse 50,15-21

Nombreux sont ceux qui vivent une histoire familiale paisible. Mais autour de nous, nous connaissons aussi des drames ; on voit des fratries se déchirer au moment du décès des parents, quand il faut partager ce qui est légué en héritage. Des rivalités, des jalousies et des rancœurs peuvent se révéler ou se réveiller et empoisonner des vies pour de très longues années. Au sein d'une saga familiale peuvent ainsi se produire des temps de brouille, suivis quelque fois de belles réconciliations mais aussi des ruptures définitives.

Le texte qui est proposé à notre méditation évoque un drame familial à rebondissements. Il est tiré du chapitre 50 de la Genèse qui est le dernier de ce livre et qui clôt le cycle de Joseph.

Au long des chapitres 37 à 50, Joseph tient une place particulière dans une saga familiale complexe. Il y a Jacob, ses deux femmes, des servantes et 12 enfants. Joseph est le premier de la deuxième épouse mais le dernier de la fratrie. Il avait une attention plus grande ou un amour plus prononcé de la part de son père ce qui a inévitablement provoqué des jalousies chez les autres. Ce chouchou de ses parents se plaisait plus dans l'entourage de sa mère que dans la compagnie de ses frères aux champs. Il n'hésitait pas à raconter ses rêves de puissance en se voyant comme une gerbe qui se dresse au milieu des autres ou du

soleil, de la lune et de 11 étoiles qui se prosternent devant lui (37,5-9).

Se sentant humiliés, ses frères songent à lui ôter la vie. Il doit sa survie à son frère aîné, mais il est vendu comme esclave à une caravane qui passe dans les environs. Les frères ne rapportent que sa belle tunique tâchée de sang à leur père, lui laissant croire que son garçon chéri a été tué par une bête sauvage.

Puis, Joseph sert un officier du pharaon d'Egypte jusqu'au jour où la femme de son maître lui fait des avances qu'il refuse. Accusé à tort, il passe treize ans en prison mais il est appelé auprès du pharaon pour apporter un éclairage sur ses songes. Il aide le pharaon à comprendre qu'après sept années de récoltes abondantes viendront sept années maigres. Le pharaon l'instaure comme intendant de tous ses biens et lui demande d'organiser un stockage de denrées alimentaires pendant les bonnes années pour avoir des réserves durant les années de mauvaises récoltes.

Quand les mauvaises années arrivent la famine sévit au-delà de l'Egypte ce qui conduit les frères de Joseph à acheter du blé en Egypte. Joseph les reconnaît mais ne leur dit rien. Il ne dévoile son identité que suite à des épreuves imposées à ses frères. La situation sanitaire catastrophique ne s'améliorant pas, il propose à son père et à ses frères de venir en Egypte. De nombreuses années s'écoulaient paisiblement jusqu'à la mort de Jacob.

- - - La péricope peut être lue à cet endroit - - -

Tant que le père était vivant, il était en quelque sorte un garant ou un rempart pour un équilibre fragile ; le passé restait enfoui. Mais ce qui s'était passé entre les frères et Joseph ne

pouvait pas être simplement balayé et oublié. Les frères restaient sous le poids de la culpabilité avec son lot de remords, de méfiance et de peur. Joseph aurait pu avoir envie de se venger et nul ne sait si Dieu ne pourrait pas punir.

Tant que des paroles n'ont pas été posées sur le passé douloureux, il est difficile de vivre sereinement. Une nouvelle rencontre entre Joseph et ses frères paraît si difficile à ces derniers qu'ils envoient d'abord un messenger pour prendre la température et usent même d'un stratagème mensonger en invoquant les dernières volontés de leur père qui aurait demandé à Joseph de pardonner le mal qu'on lui a fait.

Joseph nous est présenté en pleurs, sans qu'il nous soit dit si c'est à cause de ses souvenirs et des anciennes blessures ou si c'est par compassion et par amour devant la perfidie de ses frères, ou encore simplement de joie.

Joseph veut et peut pardonner. Il a souffert, il a vécu des moments très difficiles mais il a pu faire quelque chose de sa vie, il a pu faire de grandes choses. Il a tout ce qu'un homme peut espérer : une belle famille, une situation confortable, l'épanouissement dans ses compétences professionnelles, la reconnaissance de son supérieur et du peuple échappant à la famine. Ses rêves de puissance se sont réalisés ! Mais Joseph exprime aussi une certaine humilité, il ne compte pas que sur ses ressources, il se sait entre les mains de Dieu, le Dieu de ses pères qui a apporté des bénédictions sur sa vie.

Joseph peut ouvrir son cœur et n'enferme pas ses frères dans leur faute d'autrefois. Il veut pour eux le bien que lui a reçu de son Dieu. Cette histoire familiale se termine bien !

Dans notre monde nos relations humaines connaissent leur lot d'erreurs, de fautes, de conflits et de jalousies. Elles peuvent être gangrénées en famille, en société et en Eglise. Saurons-nous nous inspirer de Joseph mais aussi de notre Seigneur Jésus en ouvrant, là où c'est nécessaire et possible, des lieux et des moments de parole ?

Saurons-nous ne pas enfermer l'autre dans son passé ?

Saurons-nous trouver les bons mots pour entamer le chemin de la réconciliation ?

Saurons-nous nous placer ensemble sous le regard et la grâce de Dieu ?

Là où nous butterons sur nos limites humaines, il nous faudra peut-être chercher le chemin de la prière pour que notre Dieu nous éclaire, nous conduise, nous fortifie !

En ce dimanche placé sous le thème « La communauté des pécheurs », emportons la promesse de la guérison intérieure possible et le défi de la réconciliation.

Je conclue en citant la confession de foi de Dietrich Bonhoeffer :

« Je crois que Dieu peut et veut faire naître le bien à partir de tout, même du mal extrême. Aussi a-t-il besoin d'hommes pour lesquels « toutes choses concourent au bien. »

Je crois que Dieu veut nous donner chaque fois que nous nous trouvons dans une situation difficile la force de résistance dont nous avons besoin. Mais il ne la donne pas d'avance, afin que nous

ne comptons pas sur nous-mêmes, mais sur lui seul. Dans cette certitude, toute peur de l'avenir devrait être surmontée.

Je crois que nos fautes et nos erreurs ne sont pas vaines et qu'il n'est pas plus difficile à Dieu d'en venir à bout que de nos prétendues bonnes actions.

Je crois que Dieu n'est pas une fatalité hors du temps, mais qu'il attend nos prières sincères et nos actions responsables, et qu'il y répond. »

Georges Merckling, pasteur dans le Secteur Soutzterland, aumônier d'hôpital et maisons de retraite

Cantiques

ALL 61-32 (ARC 260)	Dieu tout-puissant dont la grâce...
ALL 43-06 (ARC 405)	Mon Dieu, mon Père...
ALL 45-01 (ARC 608)	Ta volonté, Seigneur mon Dieu...
ALL 47-12	Il faut qu'en Dieu l'on se confie...

Prière d'intercession

Dieu notre Père, tu as créé le monde et tout ce qu'il contient pour le bonheur de la vie. Tu nous as confié ta création afin que nous l'habitions et la cultivions au mieux.

Tu nous appelles à te rencontrer en toute personne. Accorde-nous le courage de nous ouvrir aux autres, et d'aimer celles et ceux que tu nous confies comme toi tu nous aimes.

Prions pour que nous reconnaissions ta présence en chacun et soyons attentifs aux plus faibles parmi nous.

Prions pour que nous trouvions le courage de revenir sur nos pas lorsque nous avons manqué l'occasion d'une rencontre.

Rappelle-nous que nous n'avons pas à nous mettre à ta place, ni à nous juger les uns les autres de manière définitive, mais que nous pouvons cheminer ensemble sous ton regard comme des pécheurs pardonnés.

Nous te le demandons par Jésus-Christ notre Seigneur, qui nous a appris à dire : "Notre Père...".